



LA GUERRE D'ORIENT.

POÈME.

I.

Le voyez-vous, des bords de la mer Pacifique
Aux bords occidentaux de la froide Baltique,
S'étendre, cet empire, immense et s'allongeant
Sur le monde envahi. Voyez-vous, dans leur onde,

Aux deux extrémités du monde,
Le colosse du Nord baigner son pied géant ?

Le front blanc des frimas d'une neige éternelle,
Il couve du regard une terre plus belle ;
Il se chauffe en espoir au soleil d'Orient,
Et sur Constantinople, en son désir avide,

Il étend une main cupide,
En agitant, de l'autre, un glaive impatient !

Car ce n'est point assez pour la vaste Russie
Que la jeune Amérique, et l'Europe et l'Asie
L'accueillent dans leur sein, empire universel !
Etreignant dans ses bras la moitié de la terre,

Il voudrait, géant solitaire,
Ne plus voir que lui seul sous la voûte du ciel !